

Le conte de l'orage

Conte de l'Enclave

L'on raconte que fut forgé, dans les entrailles fumantes du monde, un sabre extraordinaire. Sa lame unique abritait les puissances de la création. Une étoile était scellée au cœur de sa garde noire. Et la légende voulait que celui qui brandirait un jour ce sabre en en étant digne fonderait un empire éternel entre le ciel et la Terre. Toute autre âme indigne qui s'approcherait de l'arme serait irrémédiablement consumée.

Le sabre fut entreposé dans la dernière salle du Palais de la Terre, derrière de lourdes portes d'or et d'ébène. À l'abri de cet écrin plongé dans la Brume, il attendrait son porteur légitime.

Or il advint qu'après mille ans, l'existence du sabre arriva aux oreilles du dieu des océans. Il dormait dans les abysses depuis la création du monde. Lui, le Chaos originel, qui avait été dompté autrefois et englouti sous les mers, conçut le désir ardent de s'emparer de l'arme de légende. La malédiction ne lui inspirait que mépris, car il n'y avait chez lui plus d'âme à préserver depuis bien longtemps.

Il appela à lui le Typhon, son destrier des surfaces, et en déchaîna toute la puissance. La cavalcade du Typhon menaça bientôt d'engloutir la Terre sous les flots et de réduire toute vie à néant.

Depuis le ciel, le Jour vit le réveil du dieu des océans et les ravages de son ambition. Il sut qu'il devait agir, sans quoi le monde retournerait au Chaos des premiers temps. Il appela à lui son meilleur guerrier et lui ordonna d'arrêter la divinité abyssale. Pour y parvenir, il lui confia le commandement de son armée, lui remit l'une de ses lances de lumière et une armure plus brillante et polie que le diamant. Ainsi équipé, le guerrier prit le chemin qui menait à la Terre.

Mais lorsqu'il fut le seuil des cieux, la Nuit vint à sa rencontre.

– L'armée du Jour ne te sera d'aucun secours. Elle te ralentira et vous périrez contre le Typhon aussi sûrement qu'une vague qui se brise sur la grève. Tu iras seul. Pour vaincre le dieu des océans, il ne faut pas être fort : il faut être vif.

Et ainsi la Nuit confia-t-elle au guerrier le Vent pour l'accompagner dans sa tâche.

– La lance de Lumière ne te sera d'aucun secours. Car une fois que tu l'auras lancée pour percer le cœur de la tempête, que te restera-t-il pour vaincre le dieu des océans ? Il te faut une arme qui ne quittera jamais ta main et que ton ennemi ne pourra jamais anticiper.

Et ainsi la Nuit confia-t-elle au guerrier un long sabre d'argent à l'acier aussi irréel que sa pâleur. Il se nommait « Rayon de Lune ».

– L'armure de diamant ne te sera d'aucun secours. Car le dieu des océans te verra venir de si loin, dans sa pureté, qu'il tiendra prête toute son armée lorsque tu marcheras contre lui. Et tu mourras à coup sûr. Il te faut être plus malin et plus insaisissable.

Et ainsi la Nuit confia-t-elle au guerrier l'un de ses propres kimonos, aux couleurs changeantes de bleu, de noir, de vert et de rose.

Ce fût vêtu et armé de ces cadeaux que le guerrier descendit des cieux sur la Terre. Le voyant ainsi se précipiter vers son maître, le Typhon se rua vers lui en premier, galopant dans les trombes et les ouragans. Aussitôt, le guerrier déploya l'immense kimono de la nuit, et le Typhon s'y engouffra de toute sa colère. Mais dans les replis soyeux et mystérieux, changeant sans cesse de

formes et de couleurs, le Typhon s'égara. Et l'on dit d'ailleurs qu'il y erre encore, sa fureur intacte au cœur du labyrinthe nocturne.

Le dieu des océans, voyant le piège de la Nuit se refermer sur son destrier, poussa un hurlement qui ébranla les piliers du temps. Il se jeta lui-même à la rencontre du guerrier, ses épées tournoyant autour de sa ténébreuse armure. Là où le Typhon avait échoué, le dieu se fraya un chemin à la force de sa rage, déchirant la soie divine pour atteindre, en son centre, le guerrier aux aguets.

Les armes du dieu et celle du guerrier s'entrechoquèrent dans un fracas monumental qui projeta une intense lumière sur la Terre. Trop rapide pour que l'œil humain ne puisse le percevoir, leur combat embrasa le ciel et le Vent et l'Eau inondèrent le monde sur le chemin des deux adversaires.

Tant et si bien que la tourmente atteignit le palais où était dissimulé le sabre légendaire à la garde noire. Elle souffla les toits et les murs et même les marches de marbre. Lorsque la dernière salle fut détruite dans la bataille, le sabre miraculeux fut projeté aux confins du monde et s'y perdit.

Le combat du dieu et du guerrier ne pouvait avoir de fin car ils semblaient de puissance égale et menaçaient à tout instant de tuer leur adversaire. Voyant le sabre de légende disparaître dans la brume, ils se lancèrent à sa poursuite sans cesser l'affrontement, sachant que le premier à mettre la main sur la garde étoilée serait celui qui gagnerait ce combat et établirait son empire sur la Terre.

Ainsi tournent-ils encore autour du monde dans l'espoir de trouver l'arme mythique, sans jamais cesser de se battre. Et c'est ce que les humains nomment : l'orage.

Toujours annoncé par le galop furieux du Typhon prisonnier des nuages, comme mille et mille sabots de tonnerre, le combat déploie sa fureur dans le kimono insaisissable de la Nuit, entre le ciel et la terre. Lorsque les lames du dieu rencontrent le sabre de lune, elles projettent dans l'air un éclat de lumière intense et brûlant, trace de l'affrontement qui dure depuis des millénaires dans les trombes de la pluie et du vent céleste.

Et du sabre légendaire qui déclencha cette bataille ? Nul n'en a encore retrouvé la trace, tandis que l'orage tourne à sa recherche. L'on raconte qu'il est encore quelque part sur Terre, enseveli sous la brume, à attendre son porteur légitime.